

L'impact de la scolarisation post-secondaire sur les représentations sociales des jeunes Québécois

Léon Bernier

Volume 4, Number 1, Winter 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900067ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900067ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernier, L. (1978). L'impact de la scolarisation post-secondaire sur les représentations sociales des jeunes Québécois. *Revue des sciences de l'éducation*, 4(1), 81–104. <https://doi.org/10.7202/900067ar>

Article abstract

Par une approche longitudinale utilisant une technique d'analyse multivariée, l'étude vise à spécifier l'impact du milieu collégial québécois sur les représentations sociales des jeunes. Incluant deux variables d'appartenance sociale, le sexe et le statut socio-économique d'origine, la démarche adoptée se dédouble pour comparer d'une part les jeunes qui ont quitté le système scolaire après la fin du secondaire à ceux qui ont poursuivi leurs études collégiales, et d'autre part les étudiants du secteur collégial professionnel à ceux du secteur général. Les résultats démontrent qu'à ces trois cheminements scolaires correspondent des univers d'attitudes distincts, que la distanciation est déjà instaurée avant la fin des études secondaires, et que le passage par le milieu collégial vient surtout renforcer et clarifier des différences résultant d'étapes antérieures dans le processus de socialisation. Un concept interprétatif est introduit, celui de réseau culturel.

L'impact de la scolarisation post-secondaire sur les représentations sociales des jeunes Québécois

Léon Bernier *

RÉSUMÉ

Par une approche longitudinale utilisant une technique d'analyse multivariée, l'étude vise à spécifier l'impact du milieu collégial québécois sur les représentations sociales des jeunes. Incluant deux variables d'appartenance sociale, le sexe et le statut socio-économique d'origine, la démarche adoptée se dédouble pour comparer d'une part les jeunes qui ont quitté le système scolaire après la fin du secondaire à ceux qui ont poursuivi leurs études collégiales, et d'autre part les étudiants du secteur collégial professionnel à ceux du secteur général. Les résultats démontrent qu'à ces trois cheminements scolaires correspondent des univers d'attitudes distincts, que la distanciation est déjà instaurée avant la fin des études secondaires, et que le passage par le milieu collégial vient surtout renforcer et clarifier des différences résultant d'étapes antérieures dans le processus de socialisation. Un concept interprétatif est introduit, celui de réseau culturel.

L'impact du milieu scolaire sur les idées, valeurs et attitudes des jeunes demeure, pour la société québécoise actuelle, un phénomène peu exploré et finalement fort mal connu. Il s'agit pourtant là d'une dimension importante des rapports entre l'école et

* Bernier, Léon : attaché de recherche, ASOPE, Université de Montréal.

la société, dont l'étude devrait nous renseigner à la fois sur la fonction de socialisation exercée par les institutions scolaires issues de la réforme des années 60, et sur la façon dont les jeunes sont appelés, de par leur cheminement scolaire, à participer à la dynamique socio-culturelle telle qu'elle prévaut aujourd'hui et telle qu'elle pourrait se dessiner dans l'avenir.

Pour le contexte américain, Feldmann et Newcomb (1970), en établissant les points de convergence d'une centaine d'études empiriques s'échelonnant sur plusieurs années, sont parvenus à identifier avec précision les aspects et la direction du changement que la fréquentation des institutions collégiales paraît opérer sur les étudiants : affaiblissement des croyances religieuses, accroissement de la sensibilité esthétique, augmentation de l'intérêt pour la chose politique, libéralisation des positions politico-sociales, moindre valorisation du succès dans le travail, etc. Tout en mettant en évidence le fait que l'influence du milieu collégial dépasse la transmission de savoirs « objectifs », de nature théorique ou pratique, les résultats de cet ouvrage attirent l'attention sur les implications latentes du clivage qui s'établit, au sortir de l'école secondaire, entre ceux qui rejoignent dès ce moment le marché du travail et ceux qui poursuivent leurs études à un niveau supérieur. Cet aspect de la question demeure toutefois implicite, chez Feldmann et Newcomb, étant donné que leurs analyses portent exclusivement sur les étudiants qui franchissent le seuil du collège, ce qui d'ailleurs constitue une limite de leurs interprétations en risquant d'apporter une confusion entre un effet direct de la fréquentation du collège et un effet de la sélection socio-économique qui s'effectue au cours du processus de scolarisation. L'ouvrage laisse également dans l'ombre la possibilité que les changements identifiés chez les étudiants soient la résultante d'un processus extra-scolaire que l'on pourrait tout aussi bien identifier chez les jeunes travailleurs.

Dans cette perspective, le matériel empirique de la recherche Asope revêt un intérêt tout particulier, non seulement pour les informations inédites qu'il peut fournir sur la réalité scolaire québécoise, mais également pour les possibilités qu'il offre d'étudier parallèlement les changements d'attitudes qui se produisent, au cours d'une même période, chez les étudiants inscrits dans un programme d'études collégiales et chez des jeunes qui ont quitté le système scolaire à la fin du secondaire. À travers la comparaison de ces deux catégories de jeunes, la présente étude cherche donc à isoler l'influence spécifique des études post-secondaires et à montrer dans quelle mesure le fait d'accéder ou non à ce palier du système scolaire intervient comme facteur de différenciation des perceptions et des positions face à la société québécoise dans son ensemble et dans certains de ses aspects particuliers.

L'un des principaux intérêts de l'étude de Feldmann et Newcomb, fut par ailleurs de montrer que l'impact du milieu collégial n'est pas uniforme et qu'il varie tout à la fois en fonction du type d'expérience collégiale qu'est appelé à vivre l'étudiant, et en fonction de certaines caractéristiques sociales des individus, ces deux catégories de variables pouvant en outre être en interdépendance. Sans pousser très loin cette investi-

gation de l'impact différentiel du collège sur les diverses catégories d'étudiants, nous ne pouvions échapper à la comparaison des deux grands secteurs qui font intimement partie de la structure collégiale québécoise, le secteur des études professionnelles aboutissant à un diplôme collégial terminal et le secteur des études générales conduisant aux facultés et départements universitaires. Notre analyse tente enfin d'apporter quelques lumières sur l'interrelation qui existe, dans notre société, entre l'univers des attitudes, le parcours scolaire, et les deux facteurs d'appartenance sociale que sont le sexe et le statut socio-économique.

I — *Présentation de la démarche*

L'objectif de notre étude est donc de tenter, par un modèle d'analyse longitudinale, de spécifier l'impact d'une étape particulière de la scolarisation sur l'univers culturel des jeunes Québécois. Nous avons sélectionné à cette fin trois sous-échantillons, provenant d'une même cohorte¹ de jeunes Québécois francophones, mais représentant trois cheminements scolaires distincts :

	1971-72	1972-73	1973-74	1974-75	N
Sous-éch. 1) Second. V	Cegep 1 (gén.)	Cegep 2 (gén.)	Univ. 1		(410)
Sous-éch. 2) Second. V	Cegep 1 (prof.)	Cegep 2 (prof.)	Cegep 3 (prof.)		(489)
Sous-éch. 3) Second. V	Non-étud.	Non-étud.	Non-étud.		(351)

Pour comparer l'évolution des attitudes survenues dans ces trois sous-échantillons, nous avons retenu une série d'indicateurs pour lesquels nous disposions d'informations recueillies à deux moments différents : en 1971-72, au moment où tous ces jeunes terminaient leurs études secondaires, et en 1974-75 (ou 1973-74)², soit après au moins deux ans d'expérience du milieu collégial ou du marché du travail. La liste de ces variables d'attitudes est la suivante³ :

- satisfaction et prévision d'évolution de la société québécoise ;
- souhait de changement social : renforcement de la loi et de l'ordre ;
- souhait de changement social : accroissement d'un contrôle étatique de l'économie ;
- attitude face au développement technique ;
- valorisation de l'occupation ;
- attitude d'accomplissement (« achievement ») ;
- sentiment d'aliénation (de non-implication sociale).

En prenant en considération cet ensemble quelque peu disparate d'indicateurs nous avons opté, dans une perspective exploratoire, pour une extension du champ d'étude au détriment de la précision conceptuelle. Compte tenu de l'objectif central visé, nous avons par ailleurs avantage à couvrir un assez large éventail d'attitudes, de façon à mieux spécifier les zones privilégiées d'impact du milieu collégial.

Quant à l'inclusion des variables sexe et statut socio-économique dans le modèle d'analyse, les tableaux 1 et 2 ci-dessous en montrent clairement la pertinence. Le passage du secondaire au collégial ainsi que l'orientation générale ou professionnelle étant en relation avec ces deux variables, il fallait introduire celles-ci dans une démarche permettant de contrôler l'effet possible de la composition de nos groupes sur les différences d'attitudes observées soit au point de départ soit au point d'arrivée ⁴.

TABLEAU 1

Composition des trois sous-échantillons selon la variable sexe

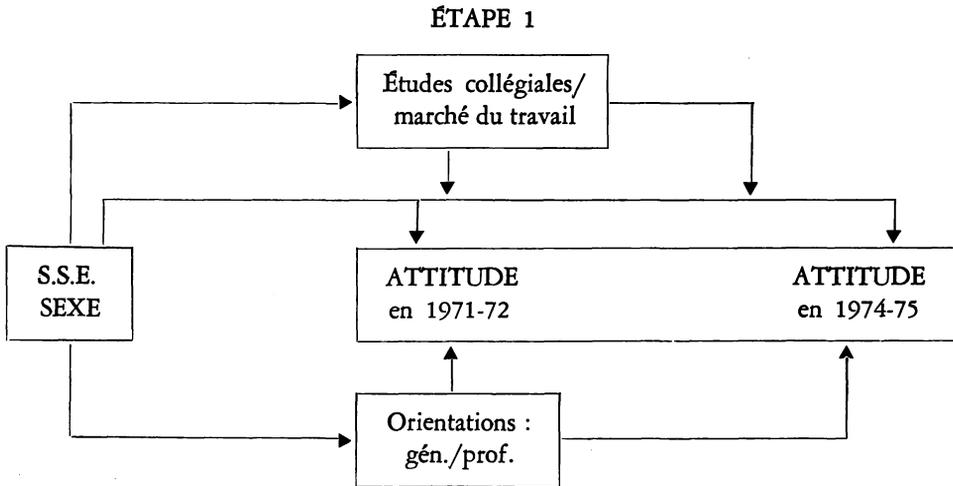
SOUS-ÉCHANTILLONS		SEXE		N
1972	1975	Masculin	Féminin	
SEC. V	UNIV.	194 (48.3)	208 (51.7)	402
SEC. V	CEGEP 3 (prof.)	181 (37.6)	301 (62.4)	482
SEC. V	Non-étud.	126 (36.6)	218 (63.4)	344
TOTAL		501 (40.8)	727 (59.2)	1228

TABLEAU 2

Composition des trois sous-échantillons selon la variable statut socio-économique

SOUS-ÉCHANTILLONS		STATUT SOCIO-ÉCONOMIQUE			N
1972	1975	Inférieur	Intermédiaire	Supérieur	
SEC. V	UNIV.	184 (46.8)	138 (35.1)	71 (18.1)	393
SEC. V	CEGEP 3 (prof.)	315 (66.6)	129 (27.3)	29 (6.1)	473
SEC. V	Non-étud.	254 (76.0)	69 (20.7)	11 (3.3)	334
TOTAL		753 (62.7)	336 (28.0)	111 (9.2)	1200

Le plan d'analyse comprend donc trois types de variables auxquels vient s'ajouter une dimension temporelle, pour donner le schéma qui suit :



ÉTAPE 2

On aura remarqué que nous avons scindé la vérification de l'influence du milieu collégial en deux étapes touchant respectivement l'impact global du collègue et l'impact différentiel des deux secteurs d'étude. En pratique cette distinction devait prendre la forme d'un dédoublement du processus longitudinal d'analyse.

Un dernier élément qui n'apparaît pas dans le schéma, c'est qu'en plus d'effectuer une vérification des relations entre variables pour chacune des deux périodes, nous avons également procédé à une analyse incluant le temps comme variable. Ceci devait nous permettre d'apporter plus de précisions sur l'évolution de la relation entre l'attitude d'une part et le parcours scolaire d'autre part.

Pour réaliser notre plan d'analyse, nous avons eu recours à un modèle statistique d'analyse multivariée⁵, adapté à des variables nominales, et rendant possibles à la fois le contrôle des effets de composition et la prise en considération des effets d'interaction entre l'ensemble des variables traitées. Sans entrer dans les considérations techniques, qu'il nous suffise ici de mentionner que les relations auxquelles nous ferons référence dans le texte renverront dans chaque cas, à des effets spécifiques des prédicteurs simples ou complexes (interaction). Quand nous parlerons d'une différence significative entre étudiants et non-étudiants, cela signifiera, autrement dit, que la différence d'attitude entre ces deux échantillons est indépendante de leur composition respective selon le statut socio-économique et le sexe.

II — Résultats de l'étude

1. Les différences au départ

Avant d'étudier l'impact dynamique du milieu scolaire collégial sur les attitudes des jeunes, il faut d'abord s'interroger sur les attitudes exprimées par les trois sous-échantillons, au moment où tous fréquentaient encore l'école secondaire. Nous comparerons à ce point de départ, d'abord l'ensemble des étudiants qui passent au collégial et ceux qui quittent l'école après le Secondaire⁶, et ensuite, les étudiants qui s'inscrivent l'année suivante au secteur général à ceux du secteur collégial professionnel.

A. Étudiants/non-étudiants

Indépendamment de l'origine sociale et du sexe, des différences d'attitudes entre étudiants et non-étudiants sont déjà présentes avant même que s'établisse entre eux la démarcation relative au niveau de scolarisation atteint. En effet, les résultats observés en 1971-72⁷ font apparaître des différences significatives entre les deux catégories, pour tous les indicateurs d'attitude, sauf celui concernant le développement technique.

Chez les jeunes qui se destinent aux études collégiales, on trouve une plus forte proportion de sujets qui, tout en portant un jugement d'insatisfaction sur la société québécoise actuelle, sont optimistes face aux orientations qui se dessinent pour l'avenir. On observe, à l'inverse, une plus forte proportion de satisfaits pessimistes chez ceux qui rejoindront le marché du travail l'année suivante. Quant aux pourcentages de satisfaits optimistes et d'insatisfaits pessimistes, ils sont à peu près identiques chez les étudiants et les non-étudiants.

Des attitudes politiques plus conservatrices apparaissent par ailleurs chez les jeunes qui s'orientent vers le marché du travail. Ceux-ci ont en effet tendance à souhaiter davantage un renforcement de la loi et de l'ordre dans la société, tout en étant proportionnellement plus nombreux à s'opposer à une politique interventionniste de l'État en matière économique.

Cette catégorie de jeunes valorise par ailleurs l'occupation plus que ne le font ceux qui s'orientent vers le collège, mais témoigne d'une volonté moindre d'accomplissement dans le travail. Enfin, ces jeunes expriment, plus que les autres, un sentiment d'aliénation ou de non-implication sociale.

B. Général/professionnel

Des différences de départ s'observent également entre ceux des étudiants qui s'orientent vers le secteur général comparativement à ceux du professionnel. Ces différences sont toutefois moins généralisées et, dans l'ensemble moins accentuées. On observe tout de même une relation significative entre le secteur et l'attitude, pour quatre des variables dépendantes.

Les étudiants qui se destinent au secteur collégial professionnel sont, dès le Secondaire V, politiquement plus conservateurs que ceux du général en ce qui concerne le renforcement de la loi et de l'ordre. Ces mêmes étudiants accordent une plus grande primauté à l'occupation mais expriment une attitude moins prononcée vers l'accomplissement dans le travail. On trouve également, chez les étudiants du professionnel une tendance plus marquée vers l'expression d'un sentiment d'aliénation.

On aura remarqué l'analogie parfaite des rapports entre étudiants/non-étudiants d'une part et général/professionnel d'autre part, ce qui laisse entrevoir non seulement l'existence de différences au départ mais aussi la présence d'une « hiérarchie » entre les trois catégories de jeunes au plan des attitudes.

Ceci nous fait donc aborder la seconde phase de l'analyse sur une base quelque peu nouvelle. En plus d'opérer une sélection socio-économique, le système scolaire, au seuil du passage de l'école secondaire au collège, semble également effectuer ce que l'on pourrait appeler une sélection culturelle. Les jeunes qui franchissent le seuil se distinguent déjà des autres dans leurs rapports symboliques à la société, et cette distinction est plus marquée pour les étudiants qui s'orientent vers le secteur général que pour ceux qui s'inscrivent au secteur professionnel. Il faudra dès lors se demander si le passage au collégial ne fait que maintenir ou renforcer ces différences initiales ou s'il exerce une influence spécifique sur les attitudes des jeunes.

2. *L'impact global du milieu collégial : changements chez les étudiants et chez les non-étudiants*

De l'examen des changements d'attitudes apparus chez les étudiants des deux secteurs au cours de leur passage au collégial, comparativement aux changements qui se sont manifestés chez les non-étudiants pour la même période, nous pouvons dégager deux zones où paraît s'être exercée une influence spécifique du milieu collégial sur les attitudes.

La première de ces zones correspond à l'attitude relative à la loi et l'ordre. De 1972 à 1975, aucun changement ne se produit dans la distribution des réponses à cet indicateur chez les non-étudiants. Par contre, du côté des étudiants, un fort pourcentage de sujets modifient leur position en s'opposant à un accroissement des mesures sociales coercitives. Nous pouvons donc parler, à cet égard, d'une libéralisation des attitudes politiques sous l'influence du milieu collégial.

Une différence significative dans l'évolution respective des attitudes des étudiants et non-étudiants apparaît également à l'échelle mesurant la valorisation de l'occupation. Dans ce cas-ci, on observe, chez les non-étudiants, un changement orienté dans le même sens que celui qui se manifeste chez les étudiants. Dans les deux sous-échantillons, la proportion des personnes accordant une grande primauté à l'occupation tend en effet à diminuer. Toutefois l'application d'un modèle d'analyse incluant la

variable période, fait ressortir l'existence d'une tendance significativement plus marquée dans le cas des étudiants. Ceci nous amène donc à conclure qu'en vieillissant, les jeunes, de façon générale, ont tendance à rendre relative l'importance qu'ils accordent à l'occupation dans l'ensemble de leur vie, et que cette tendance se manifeste plus fortement encore chez ceux qui, par leurs études, se destinent aux occupations plus prestigieuses.

Si l'on regarde maintenant ce qui se passe au niveau des autres indicateurs d'attitudes, nous observons dans quatre cas, le maintien des différences existant au point de départ. Le même rapport entre étudiants et non-étudiants se retrouve en effet pour les variables « satisfaction-prévision face à la société québécoise », « intervention économique de l'État », « volonté d'accomplissement » et « aliénation ». Ceci ne signifie pas cependant l'absence d'une variation des attitudes dans le temps, mais simplement que le temps joue de la même façon pour les deux sous-échantillons. Précisons à cet égard que le pourcentage de satisfaits optimistes face à la société québécoise tend à s'accroître comparativement à une diminution des insatisfaits optimistes, les deux autres catégories gardant pratiquement les mêmes proportions. Le pourcentage de jeunes qui sont favorables à une intervention économique de l'État s'accroît de façon significative tant chez les étudiants que chez les non-étudiants. Enfin, le sentiment d'aliénation tend à diminuer en même temps que les jeunes vieillissent. Du côté de la volonté d'accomplissement dans le travail, aucune influence significative du temps ne se fait sentir.

Quant à la position à l'égard du développement technique, elle demeure, elle aussi, inchangée tant chez les étudiants que chez les non-étudiants. L'absence d'écart entre les deux catégories de jeunes, par rapport à cet indicateur d'attitude, telle que nous l'avions observée au point de départ, se confirme donc au terme de l'intervalle étudié.

Nous pouvons maintenant apporter provisoirement une double conclusion concernant l'impact de la scolarisation post-secondaire sur les attitudes des jeunes. Sans modifier en aucune façon le sens des différences observées dès le Secondaire V, entre ceux qui continuent et ceux qui arrêtent leurs études après le Secondaire, le passage par le milieu collégial paraît exercer une influence spécifique sur certaines attitudes particulières, touchant le libéralisme politique et la valorisation de l'occupation. Dans tous les autres champs d'attitude couverts, sauf, en ce qui concerne le développement technique, la poursuite du processus scolaire ne vient que confirmer les positions respectives qui s'étaient déjà définies avant la fin des études secondaires.

3. *L'impact sectoriel du milieu collégial : changements dans le secteur général et dans le secteur professionnel*

L'impact différentiel du milieu collégial sur les étudiants des deux secteurs se vérifie pour une des dimensions d'attitude, soit le sentiment d'aliénation. L'examen des distributions observées aux deux périodes permet en effet de conclure que l'expérience au collégial exerce une influence positive plus marquée chez les étudiants du secteur professionnel que chez ceux du secteur général. Partant d'une situation de plus fort

sentiment d'aliénation, les étudiants du professionnel arrivent au même point que ceux du général à leur sortie du collège.

Un processus analogue apparaît à l'indicateur de valorisation de l'occupation, mais sans qu'on puisse vraiment parler d'un impact sectoriel spécifique. Pour les deux secteurs, la tendance observée est la même, soit une diminution du pourcentage de ceux qui valorisent fortement l'occupation. Toutefois, la relation secteur/attitude, qui était significative en 1972, ne l'est plus en 1974, ce qui suggère l'établissement d'un processus d'homogénéisation des deux secteurs à ce point de vue.

Si le temps paraît jouer dans le sens d'un rapprochement des secteurs, pour les deux dimensions que nous venons de voir, tel n'est cependant pas le cas pour d'autres indicateurs d'attitudes où, au contraire, s'établissent ou se renforcent des différences entre étudiants du général et du professionnel. Au plan du jugement porté sur la société québécoise et son évolution, apparaissent en effet des écarts qui, tout en étant déjà présents au départ, n'avaient pas été retenus comme statistiquement significatifs : les étudiants du général sont en proportion plus élevée chez les insatisfaits optimistes, alors que les étudiants du professionnel ont une plus forte probabilité d'appartenir à la catégorie des satisfaits pessimistes. L'écart sectoriel ne devient également significatif qu'après le passage au collégial, pour la dimension touchant la politique interventionniste de l'État dans l'économie. De fait, il s'agit, encore ici, de l'accentuation d'une différence de départ, où, dès le Secondaire V, les étudiants s'orientant vers le collégial affirmaient dans une plus forte proportion leur attitude favorable au contrôle étatique de l'économie. En ce qui concerne l'attitude face à la loi et l'ordre, ainsi que la volonté d'accomplissement dans le travail, les différences qui étaient déjà significatives au Secondaire ne font que s'accroître légèrement.

Signalons enfin que les proportions de sujets adoptant une attitude positive ou négative à l'endroit du changement technique ne sont pas affectées par le temps, et que les deux secteurs se retrouvent donc, après comme avant le collégial, dans une position identique, face à cette dimension.

L'impact sectoriel du milieu collégial n'apparaît donc pas jouer uniformément pour l'ensemble des dimensions d'attitudes que nous avons prises en considération. Pour une majorité de ces dimensions, touchant principalement les attitudes politiques, le processus de scolarisation post-secondaire ne fait qu'accroître des différences inscrites entre les deux groupes d'étudiants avant même qu'ils se soient engagés dans les études collégiales. À ce point de vue, le collège n'aurait d'autre impact que de perpétuer et de clarifier les écarts issus de ce que nous avons appelé plus haut un mécanisme de sélection culturelle. L'expérience collégiale des étudiants du secteur professionnel aurait par ailleurs un effet particulièrement positif au plan de la désaliénation, ce qui viendrait corroborer les résultats auxquels nous avait conduit une autre étude portant sur le milieu collégial (Bernier, 1975). Tout en élargissant la distance séparant les étudiants du général et ceux du professionnel au plan de leurs idéaux respectifs, le processus de

scolarisation post-secondaire aurait donc comme effet additionnel, et ce particulièrement pour les étudiants du secteur professionnel, d'accroître leur sentiment d'implication significative dans la société.

4. *L'impact du milieu collégial ; évolution de la détermination des attitudes par le sexe et le statut socio-économique*

Dans cette dernière section de l'analyse nous allons nous demander si le milieu collégial affecte les relations entre le sexe et le statut socio-économique d'une part et les attitudes de l'autre. Ceci revient à comparer le pouvoir explicatif de ces deux variables d'appartenance sociale sur les attitudes des étudiants au moment où ceux-ci entrent au collège et au moment où ils en sortent.

A. *Les attitudes selon le sexe*

La comparaison des attitudes chez les filles et chez les garçons, avant leur insertion dans le milieu collégial⁸, permet de dégager deux blocs de dimensions. Dans le premier, où se regroupent les trois indicateurs touchant directement les attitudes politiques (satisfaction-prévision face à la société québécoise ; souhaits concernant la loi et l'ordre ; souhaits face à l'intervention économique de l'État), aucune différence significative n'apparaissait en Secondaire V entre les filles et les garçons, du moins si l'on considère la variable sexe isolément. On note toutefois un phénomène d'interaction entre le sexe, le statut socio-économique et l'attitude face à la loi et l'ordre : dans la catégorie supérieure du S.S.E., les garçons affichaient une attitude plus conservatrice que les filles, alors que c'était l'inverse dans les deux autres catégories sociales.

Pour les quatre dimensions restantes, la relation sexe/attitude était significative en 1972, les différences enregistrées se présentant comme suit : les garçons montraient une attitude plus favorable que les filles à l'égard du développement technique ; une plus forte proportion de garçons que de filles valorisaient fortement l'occupation ; la volonté d'accomplissement dans le travail était également plus prononcée chez les garçons ; enfin, une proportion moins élevée de filles que de garçons éprouvaient un sentiment d'aliénation.

En examinant l'évolution de la relation sexe/attitude, dans l'intervalle correspondant à la fréquentation du milieu collégial, on note des modifications de la relation affectant de façon inverse les dimensions incluses dans les deux blocs qui s'étaient distingués au point de départ.

Au plan des trois indicateurs d'attitude politique, deux d'entre eux font apparaître des différences significatives, en accentuant des écarts qui étaient négligeables à l'entrée. C'est ainsi que se dessine entre les filles et les garçons une opposition quant à la perception de l'avenir de la société québécoise. Qu'ils soient satisfaits ou insatisfaits de l'état présent de la société, les garçons montrent une plus forte propension vers l'optimisme et les filles vers le pessimisme. Par ailleurs, la tendance plus marquée, chez les

filles, en faveur de la loi et l'ordre, cesse d'être en fonction du statut socio-économique, pour faire voir une relation spécifique du sexe et de cet indicateur d'attitude. Concernant le contrôle étatique de l'économie, il n'y a pas plus de différence à la sortie du collège qu'il n'y en avait à l'entrée.

Pour les dimensions où la relation avec le sexe était significative en Secondaire V, les différences subsistent dans un seul cas : les garçons continuent à favoriser davantage le développement technique. En ce qui concerne la valorisation de l'occupation, la volonté d'accomplissement et le sentiment d'aliénation, l'expérience scolaire au collégial aurait eu tendance à réduire l'écart attribuable initialement à l'appartenance sexuelle. Il est intéressant de souligner que relativement au sentiment d'aliénation, le milieu collégial paraît jouer un rôle particulièrement positif pour les garçons, puisque ce sont eux qui, à l'entrée, avaient davantage tendance à éprouver ce sentiment.

Ces résultats viendraient donc confirmer l'existence d'une fonction homogénéisante du milieu collégial par rapport au pouvoir déterminant de l'appartenance sexuelle sur les attitudes. Toutefois, cette influence annulatrice n'apparaît pas englober la partie des attitudes touchant plus directement le domaine politique dans laquelle se produit, de façon concomitante avec la scolarisation post-secondaire, une distanciation plus marquée entre les jeunes appartenant à l'un et l'autre sexe.

B. *Les attitudes selon l'origine socio-économique*

Dans nos deux échantillons de jeunes qui se destinent aux études collégiales, le statut socio-économique se présentait, au moment où ces étudiants étaient encore au secondaire, comme un faible déterminant des attitudes. En effet, pour tous les indicateurs sauf un, la relation statut socio-économique/attitude n'atteignait pas le critère de significativité. Le seul cas de différence significative entre les catégories socio-économiques que l'on trouve dans les résultats de 1972, concerne la valorisation de l'occupation : plus on s'élève dans l'échelle sociale moins on n'accorde d'importance à l'occupation. Autrement dit, plus les chances sont grandes d'exercer plus tard une occupation intéressante et prestigieuse, moins on en fait un objet de préoccupation dans l'immédiat.

Cette relation entre le S.S.E. d'origine et la primauté accordée à l'occupation persiste une fois que les étudiants ont complété leurs études collégiales. Les catégories socio-économiques tendent par ailleurs à se différencier sur d'autres plans. Tout d'abord, une relation linéaire se dessine ou plutôt s'amplifie entre l'appartenance sociale et la volonté d'accomplissement dans le travail, une telle attitude se retrouvant davantage dans la catégorie la plus élevée. Par rapport au développement technique, c'est une distanciation entre la catégorie sociale intermédiaire et les deux catégories extrêmes qui tend à se préciser ; les étudiants de la « classe moyenne », en même temps qu'ils accomplissent leur scolarisation post-secondaire, deviennent, comparativement aux autres, plus favorables au développement technique. On assiste également à l'apparition de différences impliquant principalement la catégorie socio-économique intermédiaire en ce

qui concerne la typologie des points de vue sur la société québécoise. Au sortir du milieu collégial, on trouve en effet plus de satisfaits optimistes et moins de satisfaits pessimistes chez les étudiants de la classe moyenne, comparativement aux pourcentages correspondants dans les deux autres catégories sociales. La couche sociale supérieure tend par ailleurs à se distinguer par un plus fort pourcentage d'étudiants qui se disent insatisfaits de la société québécoise et entrevoient l'avenir avec pessimisme.

Pour les trois autres dimensions que nous avons étudiées (loi et ordre ; intervention économique de l'État ; sentiment d'aliénation), l'absence de relation spécifique avec le statut socio-économique se confirme, au terme du parcours scolaire en milieu collégial.

Ce que nous devons retenir de cette analyse des résultats touchant la relation entre le statut socio-économique et les attitudes des étudiants, c'est que le milieu collégial apparaît comme un facteur d'accentuation des différences entre les jeunes provenant de couches sociales différentes. Contrairement à ce que nous avons observé au sujet de la variable d'appartenance sexuelle, la différenciation qui semble se produire ou se perpétuer en même temps que le processus de scolarisation, touche ici non pas surtout les attitudes politiques mais plutôt la façon qu'ont les jeunes des couches sociales les plus distantes de se définir en face de l'occupation et du travail. Nous retenons enfin l'impact singulier que paraît exercer le milieu collégial sur les jeunes de classe moyenne ; plus favorables que les autres à l'endroit du développement technique, ils se distinguent également par leur vision plus positive de la société québécoise présente et à venir.

CONCLUSION

Étudiant l'impact d'une prolongation de la scolarisation en milieu collégial québécois sur les rapports symboliques des jeunes à la société, nous avons, à travers l'application d'un modèle d'analyse longitudinale, été placés devant l'évidence d'une démarcation instaurée avant la fin des études secondaires. Par la sélection socio-économique, le système éducatif perpétue les différences culturelles déjà inscrites dans la stratification de la société selon le sexe et l'origine sociale. À cette différenciation attribuable à des déterminants extérieurs au système scolaire vient toutefois s'en ajouter une autre, correspondant à l'insertion des jeunes dans les divers parcours scolaires institutionnalisés par la réforme des années '60. Avant que ne soit atteint le point de bifurcation entraînant de facto la séparation d'une même génération de jeunes en trois « classes » scolaires, le secondaire terminal, le collégial professionnel terminal, et le collégial général conduisant aux études universitaires, l'identification culturelle de ces trois catégories est déjà en partie réalisée. Nous pouvons parler, dans cette perspective, de l'existence de réseaux culturels inhérents à la structure scolaire actuelle, réseaux qui, tout en se définissant par les destinations respectives auxquelles ils conduisent les jeunes, se caractérisent en outre par la répartition à l'entrée de populations déjà différentes comme par anticipation.

L'impact spécifique de la scolarisation post-secondaire sur les attitudes des jeunes nous est donc apparu surtout comme l'exercice d'une fonction d'amplification et de clarification des distances culturelles résultant d'étapes antérieures du processus de socialisation. Cette conclusion débouche sur la nécessité de poursuivre la réflexion en situant le point d'observation non pas au terme des études secondaires mais à leur commencement. L'identification plus poussée des particularismes culturels engendrés par le système scolaire demanderait également que soit entreprise une série d'études visant à dégager systématiquement, au plan des attitudes et des conduites, les liens unissant les divers parcours scolaires à leur destination sociale.

Cet article est une version modifiée d'une communication présentée au colloque de l'ACSALF, ACFAS, Trois-Rivières, mai 1977. Il s'inscrit également dans le cadre du projet ASOPE. On trouvera plus de détails dans : Bélanger, P.W. et Rocher, G. (1972), « Le projet de recherche : étude des aspirations scolaires et professionnelles des étudiants », *L'Orientation professionnelle*, 8, 2, 114-127. L'auteur tient à remercier Pierre W. Bélanger, Paul Béland, Louise Laforce, Guy Legault, Alain Massot et Pierre Roberge pour leurs commentaires critiques sur des versions antérieures de ce texte, et le Programme F.C.A.C. du M.E.Q. pour son appui financier.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernier, L., *Attitudes des étudiants du collégial face à leur activité et à leur contexte scolaires*, Conseil supérieur de l'Éducation, Québec, 1976.
- Blishen, B.R., « A Socio-Economic Index for Occupation in Canada », *La revue canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 4, 1, 1967, 41-53.
- Davis, J.A., « Hierarchical models for significance tests in multivariate contingency tables : an exegesis of Goodman's recent papers », H.L. Costner (ed.), *Sociological Methodology 1973-74*, San Francisco, Jossey-Bass, 189-231.
- Feldman, K.A. et Newcomb, T.M., *The Impact of College on Students*, San Francisco, Jossey-Bass, 1970.
- Goodman, L., « A General Model for the Analysis of Survey », *American Journal of Sociology*, 77, 6, 1035-1086.
- Knoke, D., « A Comparison of Log-Linear and Regression Models for Systems of Dichotomous Variables », *Sociological Methods and Research*, 3, 4, May 1975, 416-434.

NOTES :

1. À l'intérieur du projet ASOPE, la notion de cohorte renvoie à l'ensemble des personnes qui, au premier temps de la cueillette étaient toutes au même palier dans le processus scolaire. La cohorte utilisée ici comprend un échantillon représentatif au niveau du Québec, des jeunes qui, en 1972, étaient en Secondaire V.
2. Dans le cas du sous-échantillon des « non-étudiants », toutes les données de la deuxième série sont de 1974-75. Pour les deux autres sous-échantillons, nous avons dû prendre, pour certaines questions d'attitudes non incluses dans le questionnaire de 1974-75, les réponses fournies en 1973-74. Postulant que l'impact des années post-secondaires devait être à peu près équivalent après deux ou trois ans, nous avons procédé en comparaison des trois groupes malgré ce décalage d'une année.
3. Toutes ces variables, sauf une, sont des échelles ou typologies construites à partir d'au moins deux questions (voir annexe A pour une description plus détaillée).
4. La variable statut socio-économique, telle qu'utilisée dans l'étude constitue un regroupement en trois catégories, effectué à partir de l'échelle de prestige occupationnel de Blighen (1967). La donnée de base est ici l'occupation du père. La catégorie supérieure comprend surtout les propriétaires et gérants d'entreprise ainsi que les membres des professions libérales ; la catégorie intermédiaire regroupe certains propriétaires et gérants d'entreprises de moindre prestige, les employés de bureau, les vendeurs, certains contremaîtres de l'industrie et les ouvriers spécialisés ; enfin, la catégorie inférieure est celle des ouvriers semi-spécialisés, manœuvres, agriculteurs, pêcheurs, bûcherons. Précisons que nous avons assigné aux sujets le statut socio-économique correspondant à l'occupation du père en 1971-72.
5. Ce modèle est une application des résultats des travaux de Leo Goodman. Le programme informatique utilisé, mis au point par François Béland dans le cadre du projet ASOPE, s'intitule : *Analyse Nominale Hiérarchique de fréquences (ANOMHI)*. Ce programme est disponible à l'Université Laval.
6. Nous désignerons par la suite ces deux groupes par l'opposition Étudiants / non-étudiants.
7. Tous les résultats empiriques sur lesquels reposent nos analyses sont reproduits sous forme de tableaux à l'annexe B. On fera attention de ne pas confondre les tables de probabilités normalisées avec les fréquences brutes qui, elles, ne sont pas fournies pour des raisons d'économie d'espace.
8. Pour cette section de l'analyse, nous ne prenons en considération que les deux sous-échantillons de jeunes qui franchissent le seuil du collégial.

ANNEXES

ANNEXE A : *Description des indicateurs d'attitude utilisés*1 — *Satisfaction-prévision face à la société québécoise*

Typologie construite à partir des deux questions suivantes :

- « De façon générale, êtes-vous satisfait(e) de la société québécoise telle qu'elle est actuellement ? (1 — Tr. sat. ; 2 — Sat. ; 3 — Ins. ; 4 — Très ins.) »
- « D'une façon générale, pensez-vous que dans l'avenir, au Québec : (1 — Ça va s'améliorer ; 2 — ça sera à peu près comme aujourd'hui ; 3 — ça deviendra pire que maintenant) »

Les quatre types que nous avons retenus correspondent aux croisements suivants :

- A. Satisfaits optimistes : (Très sat. ou sat.) et (mieux ou pareil)
- B. Insatisfaits optimistes : (Ins. et très ins.) et (mieux)
- C. Satisfaits pessimistes : (Très sat. ou sat.) et (pire)
- D. Insatisfaits pessimistes : (Ins. ou très ins.) et (pareil ou pire)

2 — *Souhaits de changement : Loi et ordre*

Échelle de type Likert (dichotomisée) construite à partir des trois questions suivantes :

- « Qu'on donne plus de pouvoir à la police » (non ; oui)
- « Que les manifestations de contestation soient interdites » (non ; oui)
- « Après qu'ils ont élu un gouvernement, que les gens cessent de toujours le surveiller et le critiquer » (non ; oui)

3 — *Souhaits de changement : intervention de l'État en matière économique*

Échelle de type Likert (dichotomisée) construite à partir des deux questions suivantes :

- « Qu'on limite les profits des entreprises privées » (non ; oui)
- « Qu'on nationalise les ressources naturelles » (non ; oui)

4 — *Valorisation de l'occupation*

Échelle de type Likert (dichotomisée) construite à partir des quatre questions suivantes :

- « L'emploi doit passer en premier même si on doit sacrifier les loisirs. »
- « C'est le succès dans le travail qui permet le mieux de juger quelqu'un. »
- « Les plus importantes qualités d'un homme véritable sont la volonté et l'ambition. »
- « La chose la plus importante pour les parents est d'aider leurs enfants à réussir mieux qu'eux. »

Pour ces quatre questions, les suggestions de réponses étaient identiques. (1 — Tout à fait d'accord ; 2 — d'accord ; 3 — pas d'accord ; 4 — pas du tout d'accord)

5 — *Attitude d'accomplissement*

Cet indicateur provenait d'une seule question : « Chacun devrait s'efforcer, dans tout ce qu'il entreprend : (1 — de faire aussi bien que la moyenne des gens ; 2 — de faire un peu mieux... ; 3 — de faire beaucoup mieux... ; 4 — d'être le meilleur de tous) ».

Cet indicateur fut ramené à deux catégories : (1 et 2) (3 et 4).

6 — *Attitude face au développement technique*

Échelle de type Likert (dichotomisée) construite à partir des quatre questions suivantes : « Dans les années qui viennent, dans quelle mesure croyez-vous que le développement technique va :

- Rendre le travail plus ennuyant ;
- Permettre à l'homme de mieux se réaliser ;
- Faire de l'homme un robot ;
- Rendre l'homme plus heureux de façon générale ».

Les suggestions de réponses de ces quatre questions étaient : (1 — Beaucoup ; 2 — assez ; 3 — un peu ; 4 — pas du tout). En construisant l'échelle, nous avons inversé le sens des réponses à deux questions, de façon à uniformiser la signification des deux pôles.

7 — *Sentiment d'aliénation*

Échelle de type Likert (dichotomisée) construite à partir des quatre questions suivantes :

- « Si je regarde les problèmes importants dans la société d'aujourd'hui, je me dis qu'on ne peut pas faire grand-chose pour les régler. »
- « Tout est tellement compliqué que je ne comprends pas vraiment ce qui se passe. »
- « Pour faire quelque chose dans la vie, on est obligé de prendre des moyens qui ne sont pas tout à fait honnêtes. »
- « Je n'aime pas vraiment ce que je fais, mais je sens qu'il faut le faire pour avoir les choses dont j'ai besoin et que je veux. »

Les suggestions de réponses de ces quatre questions allaient de 1 — tout à fait d'accord à 4 — pas du tout d'accord.

ANNEXE B : *Modèles vérifiés par la méthode nominale hiérarchique et tables de normalisation des paramètres significatifs*

Remarques préalables :

Pour des raisons d'économie d'espace, nous ne reproduisons pas les tables de contingence à partir desquelles nous avons effectué nos analyses¹. Le lecteur trouvera ci-dessous uniquement les informations ayant servi directement à la rédaction de la présente communication, informations qui sont de deux ordres :

1) *Modèles vérifiés*

Pour chacun des indicateurs d'attitude, nous avons procédé à l'identification du modèle significatif le plus simple, c'est-à-dire celui qui, tout en reproduisant adéquatement les fréquences observées de la table de contingence, éliminait le plus grand nombre possible de paramètres explicatifs d'ordre supérieur (interactions entre plus d'un prédicteur et la variable d'attitude).

Plus précisément, nous avons cherché d'abord à vérifier un modèle incluant :

- la relation entre le statut socio-écon. (B) et le parcours scolaire (G) ;
- la relation entre le sexe (S) et le parcours scolaire ;
- la relation entre le SSE et l'attitude (A) ;
- la relation entre le sexe et l'attitude ;
- la relation entre le parcours scolaire et l'attitude.

Pour les cas où ce modèle s'avérait trop simple pour rendre compte des relations observées nous avons inclus des paramètres d'ordre supérieur tels l'interaction entre le sexe, le parcours scolaire et l'attitude.

Nous avons donc vérifié de tels modèles pour chacune des deux étapes de l'analyse telles que définies au départ ; dans la première étape, la variable parcours scolaire (G) opposait les étudiants et les non-étudiants, tandis que dans la seconde (O), elle distinguait les étudiants du général et ceux du professionnel.

Ajoutons enfin que pour chaque indicateur d'attitude, et chacune des deux étapes, nous avons effectué trois analyses différentes : une pour chacune des deux périodes (1971-72) (1974-75) et une autre incluant le temps comme variable. Nous nous limiterons ici à présenter uniquement les paramètres signifiant un effet variable du temps sur les attitudes pour les différentes catégories d'un prédicteur.

2) *Tables de normalisation*

Ces tables correspondent à des portions des tableaux de contingence utilisés comme input. Ils ne retiennent que les variables entre lesquelles on a décelé l'existence

1. L'ensemble des données brutes pourra être obtenu sur demande en s'adressant à : Projet ASOPE, Département de Sociologie, Université de Montréal.

d'une relation significative. Il s'agit de tableaux normalisés, c'est-à-dire transformés sur la base d'une distribution équivalente des fréquences marginales. Une telle transformation ne modifie en rien la relation entre les variables concernées.

Liste des modèles vérifiés aux deux étapes de l'analyse

ÉTAPE 1 (comparaison étudiants/non-étudiants)

	1971-72	1974-75	(incluant le temps)
1 — Satisf.- prévision :	(BSG) SA, GA	(BSG) BA, SA, GA	—
2 — Ch. souh. : loi, ordre :	(BSG) (BSA) GA	(BSG) SA, GA	(BSG) BA, SA, GEA
3 — Ch. souh. : Interv. État :	(BG, SG) SA, GA	(BG, SG) SA, GA	—
4 — Valor. occupation :	(BSG) BA, SA, GA	(BSG) BA, SA, GA	(BSG) BA, SA, GEA
5 — Accomplis- sement :	(BG, SG) SA, GA	(BG, SG) BA, SA, GA	—
6 — Dév. technique :	(BSG) SA	(BSG) SA	—
7 — Aliénation :	(BSG) SA, GA	(BSG) GA	(BSG) GA, SEA

ÉTAPE 2 (comparaison étudiants au collégial général/et au collégial professionnel)

	1971-72	1974-75	(incluant le temps)
1 — Satisf.- prévision :	(BO, SO) A	(BO, SO) BA, SA, OA	—
2 — Ch. souh. : loi, ordre :	(BO, SO) BSA, OA	(BO, SO) SA, OA	—
3 — Ch. souh. : Interv. État :	(BO, SO) A	(BO, SO) OA	—
4 — Valor. occupation :	(BO, SO) BA, SA, OA	(BO, SO) A	—
5 — Accomplis- sement :	(BO, SO) SA, OA	(BO) BA, SOA	—
6 — Dév. technique :	(BO, SO) SA	(BO, SO) BA, SA	—
7 — Aliénation :	(BO, SO) SA, OA	BSOA	(BO, SO) SEA, OEA

Tables de normalisation pour les paramètres significatifs¹ incluant la variable d'attitude

ÉTAPE 1 1971-72 1974-75 (incluant le temps)

1 — Satisfaction-prévision

		S.O.	I.O.	S.P.	I.P.	S.O.	I.O.	S.P.	I.P.
(SA)	M	.13	.14	.12	.11	.13	.16	.10	.11
	F	.12	.11	.13	.14	.12	.09	.15	.14
(BA)	INF	.08	.08	.09	.09	.08	.08	.11	.07
	MOY	.08	.08	.08	.09	.11	.08	.06	.09
	SUP	.09	.09	.08	.07	.06	.09	.08	.09
(GA)	ÉT	.13	.15	.09	.13	.13	.16	.09	.13
	NON-ÉT	.12	.10	.16	.12	.12	.09	.16	.12

2 — Changement souhaité : Loi et ordre

		NON	OUI	NON	OUI		
(SA)	M	.26	.24	.29	.21		
	F	.24	.26	.21	.29		
(GA)	ÉT	.29	.21	.36	.14		
	NON-ÉT	.21	.29	.14	.36		
(BSA)	INF M	.09	.08				
	F	.08	.09				
	MOY M	.10	.07				
	F	.07	.10				
SUP	M	.06	.10				
	F	.10	.06			NON	OUI
(GEA)	ÉT	72	.11	.14			
		75	.14	.11			
	NON-ÉT	72	.14	.11			
		75	.11	.14			

1. (SA) : relation sexe-attitude ; (BA) : relation SSE-attitude ; (GA) : relation scolarité-attitude ; (BSA) : interaction SSE-Sexe-Attitude ; (GEA) : interaction scolarité-période-attitude.

1971-72

1974-75

(incluant le temps)

3 — Changement souhaité : intervention économique de l'État

		1971-72		1974-75	
		NON	OUI	NON	OUI
(SA)	M	.23	.27	.23	.27
	F	.27	.23	.27	.23
(GA)	É	.23	.27	.22	.28
	N-É	.27	.23	.28	.22

4 — Valorisation de l'occupation

		1971-72		1974-75			
		-	+	-	+	-	+
(SA)	M	.23	.27	.23	.27		
	F	.27	.23	.27	.23		
(BA)	INF	.12	.21	.12	.21		
	MOY	.16	.18	.16	.18		
	SUP	.22	.11	.22	.11		
(GA)	É	.31	.19	.33	.17		
	N-É	.19	.31	.16	.34		
(GEA)							
						É	72 .12 .13
						75 .13 .12	
						N-É	72 .13 .12
					75 .12 .13		

5 — Volonté d'accomplissement

		1971-72		1974-75	
		-	+	-	+
(SA)	M	.23	.27	.23	.27
	F	.27	.23	.27	.23
(BA)	INF	.19	.14	.19	.14
	MOY	.16	.17	.16	.17
	SUP	.14	.19	.14	.19
(GA)	É	.20	.30	.22	.28
	N-É	.30	.20	.28	.22

2 — Changement souhaité : Loi et ordre

		NON	OUI	NON	OUI	
(SA)	INF	M	.09	.08	.29	.21
		F	.08	.09	.21	.29
(BSA)	MOY	M	.10	.07		
		F	.07	.10		
(OA)	SUP	M	.07	.10		
		F	.10	.07		
	Gén.	.27	.23	.29	.21	
	Prof.	.23	.27	.21	.29	

3 — Changement souhaité : intervention économique de l'État

		NON	OUI	NON	OUI
(OA)	Gén.	.25	.25	.23	.27
	Prof.	.25	.25	.27	.23

1971-72

1974-75

(incluant le temps)

4 — Valorisation de l'occupation

		—	+	—	+
(SA)	F	.22	.28	.23	.27
	F	.28	.22	.27	.23
(BA)	INF	.13	.20	.15	.18
	MOY	.15	.18	.15	.18
	SUP	.22	.12	.20	.13
(OA)	Gén.	.27	.23	.27	.23
	Prof.	.23	.27	.23	.27

5 — Volonté d'accomplissement

		—	+	—	+
(SA)	M	.22	.28	.23	.27
	F	.28	.22	.27	.23
(BA)	INF	.19	.15	.20	.13
	MOY	.16	.17	.17	.17
	SUP	.15	.18	.13	.20
(OA)	Gén.	.22	.28	.21	.29
	Prof.	.28	.22	.29	.21

